

Martin Julien-Costes, Denis Jeffrey et Jocelyn Lachance (dir.)  
*Séries cultes et culte de la série chez les jeunes. Penser l'adolescence avec les séries télévisées*  
 Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 252 p.

par Anne-Sophie Béliard  
 Communication, Information, Médias (CIM)  
 Equipe Médias, Cultures et Pratiques Numériques (MCPN)  
 Sorbonne Nouvelle  
 anne-sophie.beliard@wanadoo.fr

Cet ouvrage collectif explore les liens entre adolescence et séries télévisées. Préfacé par le romancier et spécialiste des séries Martin Winckler, l'ouvrage propose une « nouvelle contribution à la perspective socio-anthropologique de l'adolescence et de la jeunesse » [3] à l'aune d'un objet encore peu traité, les séries. Il décline quatre dimensions de ce rapport adolescence/séries : l'identification aux personnages et les projections adolescentes sur les séries (partie 1, chapitres 1 à 4), les identités sexuées et représentations stéréotypées véhiculées par les fictions sérielles (partie 2, chapitres 5 à 7), les représentations de la sexualité dans les séries fantastiques (partie 3, chapitres 8 à 10), les modalités de consommation des séries liées au monde numérique (partie 4, chapitres 11 à 13).

Ces dimensions sont développées à travers différents modes d'analyse des séries, selon les spécialités professionnelles ou disciplinaires des auteurs (littérature, sociologie, sciences de l'éducation, psychologie, anthropologie, sciences de l'information et de la communication, études anglophones, cinéma, sciences des religions). Le croisement de ces regards sur les séries présente l'intérêt d'illustrer la richesse de cet objet d'étude. Plusieurs chapitres proposent une étude des représentations à l'œuvre dans les séries dont les héros sont adolescents comme, entre autres, *Buffy The Vampire Slayer*, *Skins*, *Gossip Girl*, *Glee*, *Dawson* ou *My So-called Life*. Ils décryptent la façon dont ces programmes traitent de thématiques existentielles liées à cet âge de la vie. Ces chapitres montrent ainsi l'importance des thèmes de l'amour, de la mort et de la sexualité et, à travers ces thèmes, analysent les représentations d'expériences auxquelles peuvent être confrontés les adolescents, à l'instar de la perte de virginité (chapitres 1 et 6), la découverte de la passion (chapitre 5) ou l'angoisse de la mort (chapitres 4 et 10).

L'étude du contenu de ces séries permet aussi de saisir leur rapport à la réalité. Celles-ci peuvent être

étudiées au regard des évolutions sociales décrites par certaines études sociologiques ou historiques. Cette perspective met en évidence la façon dont les séries pour adolescents traduisent des contextes socio-historiques spécifiques. Emilie Lemoine souligne ainsi que « les séries pour adolescents sont parfaitement en adéquation avec la réalité étasunienne » [103]. Le contenu est également abordé par l'étude de figures fictionnelles classiques (vampires, loups-garous etc.) et de leur rapport à l'adolescence dans leur déclinaison sérielle (chapitres 3, 8 et 9 notamment).

Un ensemble de contributions propose une sociologie des spectateurs de séries, à travers l'étude du goût, de l'interprétation ou des pratiques liées aux séries. Ces chapitres se concentrent donc sur le public et reposent sur l'analyse d'entretiens réalisés auprès de spectateurs français et francophones. Hervé Glévarec montre, par exemple, comment le goût pour les séries américaines est lié à la mise en fiction de « personnes en construction » [34] confrontées aux mêmes épreuves que leur public. Clément Combes ou Philippe Saint-Germain décrivent les pratiques qui accompagnent et prolongent le visionnage, de la recherche d'informations à la production, par les fans, de créations dérivées, en passant par l'apprentissage d'un « être sériephile » à travers « le contact avec des collectifs d'internautes » [187].

En donnant à voir l'intérêt académique des séries, le présent ouvrage offre également l'opportunité de saisir certaines difficultés inhérentes à l'objet. Des principes de précaution peuvent être identifiés à plusieurs reprises. Ainsi Anne Besson souligne qu'il est important de replacer les séries dans les contextes qui contribuent à éclairer l'évolution de leurs contenus : contexte du média télévision, « contexte audiovisuel plus large » qui positionne les séries par rapport au cinéma [160], contexte de la « culture populaire » qui renouvelle la « popularité des motifs et des œuvres fantastiques en particulier auprès d'un public de jeunes adolescents » [161]. Certaines analyses mettent alors en perspective les évolutions générales des contenus – de ce qui est dicible ou non dans les séries [36] – ou des genres – le fantastique devenant progressivement un genre privilégié des séries adolescentes [164]. Les modalités de production à l'instar des « contraintes scénaristiques » [94], ou des contraintes de format comme « la durée » [168] des séries qui s'étendent sur plusieurs « saisons » peuvent également constituer une composante explicative à considérer.

Toutefois, certaines questions se posent à la lecture de l'ouvrage. Des problèmes méthodologiques d'abord, essentiellement dans les analyses de contenu

des séries, soulèvent la difficulté de délimitation d'un corpus d'étude. Face à la spécificité du format des séries qui développent leur trame narrative sur un nombre important d'épisodes, on comprend l'importance de sélectionner un corpus, mais on peut regretter que les critères de sélection ne soient pas plus systématiquement justifiés. Alors que le corpus du chapitre 1 inclut des séries françaises et que le chapitre 13 se focalise sur un *anime* japonais, les choix dans la plupart des autres articles de corpus de séries américaines – et, à moindre échelle, britanniques – mériteraient d'être plus explicites. De même, si certains corpus sont justifiés par la significativité des séries sélectionnées, les critères d'identification de ces séries mériteraient d'être interrogés, pour ne pas risquer de laisser planer un doute sur une sélection *ad hoc* de séries.

Ces questions soulèvent celles des conditions de généralisation des résultats. On pourrait ainsi s'étonner de voir la série *Buffy, the Vampire Slayer* figurer aux côtés de *Beverly Hills*, *Smallville* ou *One Tree Hills* dans la liste des séries qui « plus que d'autres, se font les chantres d'une hétérosexualité naturelle, toute-puissante, seule option possible, n'admettant non seulement aucun questionnement, mais niant de fait l'existence même d'une autre sexualité » [107], alors que cette série expose l'homosexualité d'un de ses personnages féminins principaux et sa relation de couple avec une femme à partir de la saison 4. Le choix d'un corpus composé de « saisons 1 » explique donc ce constat mais remet en cause sa généralisation. Ainsi, on peut interroger le choix de l'analyse de ces seules premières « saisons ». L'impact du corpus sur les résultats laisse alors regretter la présentation parfois elliptique des raisons qui ont prévalu aux sélections.

Finalement, l'ouvrage est confronté à une difficulté propre aux ouvrages collectifs, celle de l'unité. Les thématiques de l'adolescence et de la jeunesse qui renvoient, de fait, à des réalités différentes selon les chapitres soulignent la complexité de l'opération de catégorisation en sciences humaines. Dans certains cas, l'adolescence est saisie par l'analyse de héros, identifiés comme adolescents, âgés de « 12 à 18 ans » [13], fréquentant pour la plupart le lycée. Dans d'autres cas, le rapport adolescence/série s'exprime dans l'analyse de fictions dont le public est supposément adolescent bien qu'elles ne mettent pas particulièrement en scène des héros adolescents à l'instar de *True Blood* (chapitre 9). Enfin, les caractéristiques des enquêtés dessinent une délimitation des âges de la jeunesse sensiblement différente de celui des héros adolescents des séries étudiées. La composition de l'ouvrage suscite les mêmes

interrogations quant à la délimitation de la notion de série. La présence d'un chapitre consacré à *Twilight* (chapitre 8), fiction de cinéma, semble ainsi hors de propos. En dépit de ses limites méthodologiques, l'ouvrage peut cependant intéresser à la fois les chercheurs et les amateurs de séries qui y trouveront sans doute, quels que soient leurs intérêts, leurs goûts ou leur ancrage disciplinaire, matière à réfléchir.

---

Paul Pasquali

*Passer les frontières sociales. Comment les « filières d'élite » entrouvrent leurs portes*

Paris, Fayard, 2014, 459 pages.

---

par Nazli Nozarian

CESSP-Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

nazli30@yahoo.com

L'auteur revient sur l'expérience ambivalente vécue par une partie des bénéficiaires des politiques d'« ouverture sociale » des « filières d'élite » de l'enseignement supérieur, amenés à franchir des frontières sociales. L'enquête se fonde sur le suivi d'une classe préparatoire expérimentale créée en 2002 dans un grand lycée d'une des principales villes de province, réservée à des bacheliers issus d'établissements situés en zone d'éducation prioritaire (ZEP) et destinée à les préparer pendant un an aux concours de plusieurs instituts d'études politiques (IEP) et d'une école supérieure de commerce (ESC).

L'intérêt majeur de l'ouvrage réside dans l'ethnographie qu'il opère de la mobilité sociale en train de se faire. Il donne à voir les itinéraires de ces bacheliers, qui « passent et repassent en permanence les frontières sociales » [13], et non pas une fois pour toutes. L'originalité de l'enquête réside dans sa durée, puisque l'auteur a suivi certains élèves pendant cinq ans, avant et après les concours, en conduisant des entretiens répétés avec eux. Cette approche permet d'observer les difficultés, les éventuels abandons et bifurcations qu'impliquent les traversées de l'espace social.

Le chapitre premier montre comment les lycéens deviennent candidats à cette classe préparatoire. L'auteur qualifie de « chaîne migratoire » [70] l'ensemble des interactions avec les parents, enseignants et anciens bénéficiaires, qui sont autant de « passeurs de frontières » [66] faisant circuler un mandat d'ascension. Le chapitre 2 porte sur le curriculum, analysé comme une entreprise d'acculturation et un travail de mise en